

SOMMAIRE

- Éditorial 4

I. Dossier : Images et représentations des sociétés coloniales (La Réunion – Madagascar)

- Pierre BREST,
Alphonse Garreau, peintre d'histoire (1792-1865) 7
- Claude BAVOUX, *Une histoire de la photographie à Madagascar, des origines
aux années 1940* 38

II. L'enseignement scolaire dans l'océan Indien

- Pierre-Eric FAGEOL,
*Une impossible éducation plurilingue en situation coloniale : le créole sur les
bancs de l'école réunionnaise avant la Grande Guerre* 98



Anonyme. Vohémar, dimanche 9 juin 1929, heure de l'apéritif. Collection privée.

Le colon - non identifié par ailleurs - se nomme Daniel Merlet ; son cuisinier (au garde à vous et présentant son arme préférée, la poêle), le boy et chacun leur femme. Une ceinture de flanelle, des bottes de cuir cirées, une dent de requin, nous renvoient à Indiana Jones ou à Crocodile Dundee de la Côte est. Il s'agit surtout d'une publicité Dubonnet déguisée.

Photo frontale, rectiligne, organisée. Le seul petit mouvement vient de la forme de la rabane de la porte. L'apéritif est une scène assez banale dans la scénographie coloniale, mais celle-ci est beaucoup plus digne que les autres.

ÉDITORIAL

Les deux grands articles qui constituent le dossier, nous permettent d'entrer dans l'intimité des sociétés coloniales, à travers des images qui révèlent comment ces sociétés se sont elles-mêmes représentées.

Pierre Brest se livre à un intéressant exercice d'historien en chambre. Il avait déjà rencontré Garreau pour la réalisation d'un film¹ consacré à l'*allégorie de l'émancipation*, l'œuvre qui a fait sortir tardivement le peintre de l'anonymat complet. Mais, mis à par quelques tableaux conservés au Musée Léon Dierx, on ne connaissait rien de l'œuvre et de la vie de cet élève de David. La chose a tracassé Pierre Brest, qui décidait alors de traquer Garreau armé de son seul ordinateur. Et les recherches sur internet ont été fructueuses, permettant de retrouver une partie de la production de ce Réunionnais d'adoption, cachée jusque dans les débarras d'une petite commune de Haute-Saône. À partir de ces éléments, il était possible de reconstituer une partie de la vie de Garreau, de révéler le quotidien de cette petite bourgeoisie bourbonnaise au milieu du XIX^{ème} siècle, d'autant plus intéressant que ce groupe reste peu étudié².

Avec Claude Bavoux, nous plongeons dans le monde de la photographie, où l'auteur puise parmi les milliers de clichés de sa collection. Le travail sur l'image coloniale a pris son envol en France depuis un bon quart de siècle. Comme l'écrit Pascal Blanchard, les historiens ont « travaillé sur les images vues par un large public à l'époque coloniale, de la fin du XIX^{ème} siècle aux indépendances [...] »³. Ainsi, des études se sont attelées à l'iconographie missionnaire⁴, à la publicité⁵, à la bande dessinée⁶, aux cartes postales, aux timbres-postes⁷ et au cinéma⁸. Autant de supports pour lesquels il est assez aisé d'identifier les auteurs et le public de ces images. La photographie a une particularité. Elle peut s'inscrire dans les différents types d'iconographies que nous venons de citer. Mais elle peut être également une simple photographie réalisée par un particulier, ou par un professionnel dans son studio. Public réduit aux seuls intimes du photographe (qui peut exploser si le cliché devient carte postale) ; et photographe lambda, simple *quidam* souvent resté anonyme... L'analyse de l'image devient alors très délicate. C'est cette photographie, aussi bien du célèbre révérend William Ellis, que de simples colons, d'éditeurs de cartes postales comme des premiers malgaches photographes de studio, que nous découvrirons dans cet article.

Privilégiant la reproduction de photographies, nous avons fait le choix de répartir à travers ce numéro un maximum de clichés, en laissant au lecteur la tâche d'établir des connexions avec le texte de Claude Bavoux.

Enfin, la revue s'ouvre peu à peu sur de nouvelles perspectives autour de l'enseignement dans la zone indioocéanique. Que ce soit par le biais de l'histoire de l'enseignement ou celui de la didactique des disciplines, cette nouvelle rubrique éditoriale propose de sensibiliser les lecteurs à la réalité des contenus d'enseignement proposés à la sagacité des élèves. Pour ce numéro, Pierre-Éric Fageol analyse les injonctions contre le créole sur les bancs de l'école à La Réunion avant la Grande Guerre et met en évidence certaines permanences dans les débats sur les enjeux linguistiques autour de l'enseignement.

Frédéric Garan/Pierre-Eric Fageol

¹ Christian BEGUINET et Pierre BREST pour le CRDP de La Réunion en 2001 (Réédité en DVD).

² Voir par exemple Daniel VARGA, « Du collège royal au Lycée de Saint-Denis : former quelle élite au XIX^{ème} siècle dans la capitale de l'île ? », *Revue Historique de l'océan Indien* n°11, AHIOI, 2014, pages 59 à 76.

³ Pascal BLANCHARD, introduction, page 8, *Images et Colonies (1880-1962)*, BDIC-ACHAC, 1993.

⁴ Frédéric GARAN, *Itinéraires photographiques, de la Chine aux « Missions Catholiques » (1880-1940)*, thèse de doctorat sous la direction de Claude Prudhomme, Université Lyon 2 – Lumière, 1999.

⁵ Catalogue d'exposition, *Négripub, l'image des Noirs dans la publicité depuis un siècle*, Bibliothèque Fomey, 1987

⁶ Philippe DELISLE, *Bande dessinée franco-belge et imaginaire colonial, 1930 – 1980*, Karthala, 2008.

⁷ Pour Madagascar, Tsingy a publié : Philippe DAVID, « Iconographie ancienne de Madagascar : Inventaire provisoire et propositions d'action », *Tsingy* n°8, 2008, pages 96 à 102 (cartes postales) ; Frédéric GARAN, « Vision philatélique des colonies de l'océan Indien : Madagascar et La Réunion à travers le prisme des timbres-postes français », *Tsingy* n°15, 2012, pages 109 à 122.

⁸ Karine BLANCHON, *Les cinémas de Madagascar (1937-2007)*, L'Harmattan, 2009 ; Odile GOERG, *Fantomas sous les tropiques : aller au cinéma en Afrique coloniale*, Vendémiaire, 2015.